

Le semeur (Mt 13, 1-23)

Parabole bien connue : le semeur. Ce n'est pas un paysan comme les agriculteurs d'aujourd'hui calculant savamment avec leurs ordinateurs la quantité de grains à semer sur la surface exacte de leur champ pour arriver à une moisson dont le rendement est prévu et planifié (sauf imprévu météo !). Et alors on voit des champs de blé aux tiges parfaitement alignées, régulièrement espacées. Dans le texte de Matthieu, rien de tel. Le semeur sème à la main et pas de main morte ! Il sème partout à profusion. Des graines tombent sur le chemin, d'autres sur la caillasse au bout du champ, d'autres dans les ronces le long de la haie, d'autres enfin et heureusement ! sur le champ fraîchement labouré où la terre est bonne.

Si le semeur est Dieu lui-même et les graines sa Parole, Jésus nous laisse entendre que Dieu est généreux. Il ne réserve pas son projet de salut, sa parole de vie, à ceux qui vont l'accueillir à coup sûr et y répondre immédiatement. Toutes les terres, c'est-à-dire tous les hommes, ont droit à sa Parole donnée, à la vie qu'il propose en plénitude, à son Royaume, comme dit souvent Jésus. Pas de tri préalable. C'est un Dieu plein d'espérance, qui fait confiance à l'homme, qui reconnaît à chacun sa dignité, sa valeur. Chacun et chacune, quel qu'il soit, quelle que soit la fécondité ou la stérilité de sa vie passée, quelle que soit la profondeur



Le semeur sème à la main.

de sa bonne terre, c'est-à-dire la profondeur et le sérieux de sa vie, chacun a droit au don de Dieu, au partage de sa parole et de sa vie.

On est bien là au cœur de la révélation chrétienne, au cœur du message de Jésus. Il n'a cessé de dire que le Royaume de Dieu est là, caché au milieu de la vie des hommes. Et que tous y ont accès, sans distinction : hommes, femmes, enfants, prostituées, voleurs et bandits, soldats romains ou docteurs de la Loi, Juifs ou étrangers. Jésus, finalement, on allant jusqu'au bout de sa conviction et de son engagement, révèle à tout humain sa dignité fondamentale. Et il affirme cela contre vents et marées, au risque de sa vie, jusqu'à la mort la plus méprisée à l'époque : celle de la croix. Oui, proclame-t-il, les bras étendus, tous sont dignes de recevoir le grain semé, tous dignes du don de Dieu, tous appelés à être fils et filles de Dieu. Sans préalable.

Un petit récit introduit la parabole : Jésus est sorti de la maison et est assis dehors au bord de la mer. Dans les évangiles, la maison symbolise souvent l'Église. Ce qui voudrait donc dire que

la parabole qu'il raconte - et par derrière, la Parole de Dieu qui est semée - ne s'adresse pas aux seuls disciples, aux seuls chrétiens qui sont de la maison Église, mais à tous, aux foules, comme dit Matthieu qui ajoute : « Et il leur parla de beaucoup de choses en paraboles. » Suivent alors sept paraboles, sept, chiffre de la plénitude. Tous ces détails narratifs rapportés par l'évangéliste vont, finalement, dans le même sens que notre parabole du semeur. Ils insistent pour dire l'universalité de l'offre de la vie, du don du royaume, du salut - comme on voudra dire -, l'universalité et aussi la générosité de ce don qui semble n'avoir pas de limites, puisque, encore une fois, le chemin, la caillasse, le roncier et la terre arable y ont droit.

Le semeur sème partout à profusion.

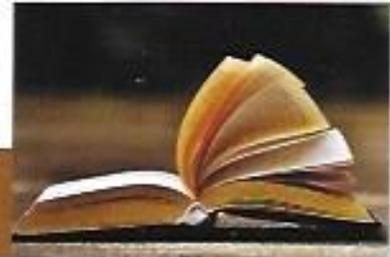
Il y a dans cette parabole et surtout dans la pratique de Jésus qu'elle met en scène, dans le don de Dieu qu'elle met en récit

imagé, quelque chose de renversant pour les mentalités humaines, quelque chose de révolutionnaire qui fait faire un retournement à 180° degrés, un changement complet de perspective. Cette parabole va à l'encontre de nos tendances naturelles et de nos pratiques et comportements personnels et collectifs. On veut bien être chrétiens, mais à condition que ce soit avec des chrétiens choisis : en ville, par exemple, on choisit sa paroisse pour se retrouver avec des gens de même milieu que soi. On veut bien participer à la fête du quartier, mais on va éviter de parler à celui-ci, de se montrer copain avec lui parce que ses idées politiques ne sont pas bien vues dans le quartier. Bref, on ne fait pas comme le semeur qui distribue à tout va, on fait des tris et des classements.

Plus subtilement : on se méprise soi-même. On se déconsidère : je ne suis pas de la bonne terre, je suis un tas de cailloux sans valeur. Pas étonnant que rien ne germe, que je ne porte pas de fruit ! La Parole qui est annoncée et que partage Jésus, ce n'est pas pour moi, c'est pour les autres, les religieux, les prêtres, les bons chrétiens, peut-être même... les gens instruits ! Et ceci servira à excuser mes actes, ou le fait que



Le Royaume de Dieu est au milieu de la vie des hommes.



On fait des tris et des classements.

je ne prenne pas ma vie en mains, ou que je rejette tout sur la responsabilité des autres ; ou encore mon manque de courage pour tenir debout et être un homme qui porte du fruit, ou enfin ma paresse et mon laisser-aller cachés parfois sous des paroles de révolte ou de violence.

Eh bien, ce côté révolutionnaire, renversant de la parabole du semeur inventée par Jésus a aussi heurté la communauté où vivait l'évangéliste Matthieu. C'est sans doute ce que celui-ci veut dire dans la suite de son texte où il tente d'expliquer la parabole. – Et voilà qu'on quitte le thème de la générosité de Dieu qui propose son Royaume à tous – ce qui va à l'encontre des tendances naturelles des chrétiens pour qui écrit Matthieu : disons-le : Dieu est scandaleux ! Voici qu'apparaît un nouveau thème assez différent : celui de l'accueil fait à cette proposition, à ce don de Dieu.

C'est dit de façon assez compliquée, voire alambiquée. Il y a, tout d'abord, l'utilisation d'un vieux texte du pro-

phète Isaïe pour expliquer pourquoi le peuple juif a rejeté Jésus et sa parole, rejet jugé incompréhensible.

Il y a ensuite l'explication des divers terrains où tombent les graines. Matthieu insiste ici non plus sur la générosité du semeur, mais sur l'accueil réservé à la semence par les terrains divers que sont les hommes. Et nous nous reconnaissons dans les divers exemples. C'est nous quand nous manquons de persévérance. C'est nous quand nous nous laissons prendre et submerger par les soucis matériels secondaires. C'est nous quand nous manquons de courage et d'énergie pour sortir de notre train-

train quotidien. C'est nous quand nous préférons le superficiel à ce qui est plus profondément humain. C'est nous quand ... Chacun peut continuer la liste. Et nous savons bien en quoi et quand nous sommes chemin sans terre, sol caillouteux, sol couvert de ronces. Ou bonne terre fertile.

**Sept paraboles,
chiffre de la plénitude,
pour dire l'universalité
de l'offre de la vie,
du don du royaume,
du salut.**

Car je suis, nous sommes aussi bonne terre fertile qui peut produire du fruit jusqu'à cent pour un. Et quand chacun d'entre nous regarde sa vie, il est bien obligé de reconnaître sa fécondité. Oui,

il y a de quoi être fier. Il y a bien sûr tout ce qui nous invite à ne voir que les ronces de nos vies et le sol pierreux. Mais il y a tout le reste qui est plus important, tout ce que nous avons fait de beau et de bien, tout l'amour que nous avons manifesté et mis en œuvre pour nos familles, toute l'action que nous avons faite qui a servi à la société toute entière – le travail, par exemple. Il y a tout ce que nous faisons dans la simplicité de nos existences. Il y a tous les jours à venir de nos vies où cultiver et laisser fructifier la Parole de Dieu reçue. Où laisser s'épanouir notre dignité d'hommes fils de Dieu.

Le semeur est sorti pour semer. L'histoire continue. Il sème toujours et encore. La graine est répandue largement et avec générosité. À nous de l'accueillir.



Quand nous sommes une bonne terre fertile.

Chant à lire et méditer

Le semeur est sorti pour semer,
Il a pris le chemin de nos cœurs.
Rien n'arrêtera son geste !
La moisson de l'amour
nous attend chaque jour.

- 1 - Dieu sème en nous une parole d'humanité.
Le Fils de l'homme vient nous rencontrer.
- 2 - Dieu sème en nous une parole de liberté.
Le Fils de l'homme vient nous relever.
- 3 - Dieu sème en nous une parole de vérité.
Le Fils de l'homme vient nous envoyer.



Paul Fleuret (laïc)
Nantes (44)

Questions

- Où ? Chez qui voyons-nous lever des graines du "monde nouveau de Dieu" ?
- La Parole, les paroles entendues dans nos églises (messe, ob-sèques, mariage) sont-elles des graines capables de lever et porter du fruit ? ou bien sont-elles stériles car trop loin de la vie réelle ?